

• **Moribonde, la Démocratie chrétienne s'interroge sur son avenir. En son sein, certains élus envisagent une auto-dissolution.**

• **Tendance de gauche structurée à l'intérieur du PSC, puis du CDH, la "DC" a été incontournable jusqu'au début des années 2000.**

Ni fleurs ni couronnes pour la "DC"

Les doutes des derniers Mohicans démocrates-chrétiens

Le dilemme taraude une poignée de mandataires CDH, dans l'indifférence générale, y compris au sein de leur parti. Acter la fin d'une histoire et dissoudre la Démocratie chrétienne ? Ou maintenir vaille que vaille l'outil en état de marche ?

Fille du catholicisme social, dans la lignée de l'encyclique *Rerum Novarum* (1891) condamnant les excès du capitalisme, la "DC" s'est structurée au milieu des années 1960 en tant que courant de gauche au sein du parti centriste, PSC d'abord, CDH ensuite. Mais l'organisation est désormais en léthargie. Son activité se réduit à peau de chagrin, au point que certains de ses membres pensent qu'elle a déjà cessé de vivre, même si le certificat de décès n'a jamais été publié.

Combien d'affiliés ? Bonne question...

Pourtant, la DC continue d'exister, certifie Marc Elsen, son président depuis 2009. *"Il est vrai que le fonctionnement a évolué, admet le bourgmestre de Verviers. On s'est orienté vers une structure plus légère."* La structure est à ce point légère que son président ignore combien de parlementaires y sont affiliés. *"C'est une bonne question..."*

"Un certain nombre de mandataires s'identifient encore à la DC, mais d'autres sont dans la même démarche sans avoir connu ce parcours", indique Denis Grimberghs, échevin à Schaerbeek. Parmi les autres élus issus, à des degrés divers, de la filière démocrate-chrétienne : Hervé Doyen, Joël Riguelle, Benoît Drèze, Benoît Dispa, Véronique Salvi... *"En Wallonie, les réunions ont cessé*

depuis quelques années déjà", précise toutefois le député fédéral Benoît Drèze. *"On n'a jamais dissous l'organisation, mais dans les faits, on ne se réunit plus, donc voilà..."* Le député bruxellois Hervé Doyen se veut lucide : *"Nous sommes les derniers des Mohicans."*

Philippe Maystadt, principal leader de la DC dans les années 1980 et 1990, résume l'équation : *"Faut-il garder une organisation chrétienne au sein d'un parti qui, pour montrer son ouverture, a justement abandonné la référence chrétienne ?"* L'ancien vice-Premier ministre, cependant, se refuse au démantèlement complet. *"Je suis pour le maintien d'un courant qui fait pression à l'intérieur du parti et l'empêche de dériver à droite, afin que le CDH reste sur une ligne de centre-gauche."*

"Le CDH a évolué, tant mieux"

Parmi la jeune génération, la députée wallonne Véronique Salvi (42 ans), est l'une des rares à être réputée proche de la mouvance. *"Voici quinze ans, vu mon parcours, j'aurais sans doute rejoint la DC"*, nuance-t-elle. *"Mais le parti a évolué, et c'est tant mieux ! Je trouverais dommage d'enfermer à nouveau les élus dans des cases."*

Tous ne se résignent pas à un effacement qui paraît inéluctable. *"Je regrette l'époque où la DC alimentait le débat"*, souffle Hervé Doyen. *"Aujourd'hui, tout le monde se retrouve sur une espèce de pragmatisme économique. Les gouvernements se soumettent de plus en plus à la loi du marché. Dans une société en quête de repères, le christianisme social reste*

pour moi une référence solide. Je continue de m'en revendiquer, sans honte.

Pour l'heure, la DC édite toujours un bulletin, "Humanisme et solidarité". Dans l'un de ses derniers numéros, Marc Elsen rend hommage au

règne d'Albert II, "éclairé par une sensibilité empreinte d'humanisme et de tolérance", et réitère le crédo démocrate-chrétien : "le rapprochement et la fraternité contre l'individualisme; la générosité et l'ouverture contre le repli sur soi".

François Brabant

L'activité
de la
Démocratie
chrétienne
se réduit
à peu
de chagrin,
au point que
certains de
ses membres
pensent
qu'elle a déjà
cessé de vivre.

Le début de la fin a commencé en 1999

En juin 1999, le PSC bascule dans l'opposition, après quatre décennies au pouvoir. Jean-Jacques Viseur, qui était en charge des Finances au sein du gouvernement Dehaene, reste à ce jour le dernier ministre estampillé "DC". En octobre de la même année 1999, Philippe Maystadt cède la présidence du parti à Joëlle Milquet. La jeune femme est réputée de centre-gauche, comme Maystadt, mais à la différence de son aîné, elle n'appartient à aucun courant organisé. Pour la Démocratie Chrétienne, c'est le début de la fin. Avant cette année charnière, la DC aura longtemps été incontournable. "La structure a été créée en 1965 pour ramener vers le PSC des militants de la gauche chrétienne tentés d'aller voir ailleurs, chez les socialistes ou les communistes, ou vers de nouveaux partis", rappelle Philippe Maystadt. L'un de ses fondateurs, Alfred Califice, en fera une machine de guerre.

Disputes avec le Cepic

A la fin des années 1970, plus de la moitié des parlementaires PSC sortent des rangs de la DC. C'est l'âge d'or. L'époque, aussi, de la "guerre des structures". La DC et l'aile droite du parti, le Cepic, se disputent à coups de communiqués. Le président du PSC, Gérard Deprez, juge la situation intenable. "On a conclu un deal avec lui", rapporte Maystadt. "Il éliminait les éléments les plus durs du Cepic, et en échange, on mettait notre expression en sourdine."

Maystadt sera l'homme fort de la DC jusqu'en 1999, année où Jean-Jacques Viseur en reprend les rênes. En 2003, l'organisation pousse la candidature de Denis Grimberghs à la présidence du parti, entre-temps rebaptisé CDH. Mais, à titre individuel, plusieurs mandataires DC, dont Viseur lui-même, soutiennent Joëlle Milquet. Grimberghs réalise un score médiocre, 7 %.

Le parti retrouve le pouvoir en 2004. Surprise : pour la première fois depuis des lustres, aucun représentant de la DC ne figure parmi les ministres. "A partir du moment où le parti désigne

ses ministres en dehors des courants, c'est la preuve que les courants ne comptent plus", observe Benoît Drèze.

En 2005, Denis Grimberghs succède à Jean-Jacques Viseur à la tête de la DC. Il entreprend de réactiver l'ancien réseau, ce qui provoque l'ire de Joëlle Milquet. Rien de nouveau : les relations entre la DC et la direction du parti ont toujours été fluctuantes. "On vivait le syndrome de la chaloupe", confie Grimberghs. "S'il le fallait, nous étions prêts à quitter le navire." L'hypothèse a encore été évoquée le 19 juin 2010, à Namur, lors d'une des dernières réunions de la DC. "Ne devrait-on pas se rapprocher d'Ecolo ?" a suggéré Denis Grimberghs. "Si vous faites ça, moi, j'irai au PS", a répliqué Benoît Drèze. La discussion en est restée là, et personne n'a quitté la mère-patrie.

F.B.

Lutgen à l'écoute de la DC, par simple pragmatisme

Jean Hermesse, secrétaire général de la Mutualité chrétienne, nommé en 2011 à la présidence du Cepess (le bureau d'études du CDH). Claude Rolin, secrétaire général du syndicat chrétien CSC, désigné tête de liste CDH à l'Europe lors des élections de 2014. Alda Greoli, secrétaire nationale de la Mutualité chrétienne, nommé en 2014 cheffe de cabinet du vice-Président wallon CDH Maxime Prévot. Etc, etc.

Le président du CDH, Benoît Lutgen, est-il peu à peu en train de réactiver le pilier chrétien et, par là, donner un second souffle à la Démocratie chrétienne (DC) ? Contrairement aux apparences, cela ne semble pas être le cas.

"Lutgen réinstaura peut-être un certain équilibre qui avait été gommé par le passé", dit un humaniste. "Jean Hermesse, Alda Greoli (NdLR, à propos de qui M. Lutgen aime louer la grande intelligence), Philippe Maystadt, voire Denis Grimberghs, sont des personnalités écoutées. Quelques garanties ont été données à certains. Mais on ne peut pas dire qu'il est en train de réactiver le pilier chrétien. Ça tient plus aux individus en eux-mêmes."

Benoît Lutgen a la réputation d'être pragmatique. Il ne compte pas se priver de ressources intellectuelles de qualité, simplement parce qu'on pourrait leur accoler une étiquette. "Sa ligne de conduite", explique un proche, "c'est : pas de tabou dans le relationnel. Il fait partie d'une génération qui ne se pose plus vraiment la question de savoir à quel clan appartient quelle personne. Syndicat, Démocratie chrétienne, mutuelle, parti... On se parle en confiance, sans pour autant être

inféodés les uns aux autres. Et quand on partage les mêmes valeurs, la même vision de la société, il n'y a pas de raison de ne pas se parler en bonne intelligence."

Davantage de vigilance sous l'ère Milquet

La DC, politiquement classée au centre-gauche, était d'ailleurs plus structurée et plus vigilante à son sort sous l'ère Milquet que sous l'ère Lutgen, alors que l'ancienne présidente menait davantage une politique de centre-gauche. Mais cela tient au fait que c'est bien en 2002, sous Joëlle Milquet, que s'est opéré le grand schisme avec le monde chrétien, lorsque le PSC (Parti social-chrétien) est devenu le CDH (Centre démocrate humaniste) et a laissé tomber son "C" de "chrétien" – même si le MOC (Mouvement ouvrier chrétien) avait pris ses distances avec le parti frère dès les années 70...

"Joëlle Milquet n'avait pas la volonté d'ostraciser la Démocratie chrétienne ou de la faire disparaître. Philippe Maystadt était fort écouté, par exemple, et elle avait donné beaucoup de place à Jean-Jacques Viseur. Mais elle estimait que la DC, c'était dépassé, appartenant à l'époque du PSC", dont elle venait de tourner la page. "A ce moment-là, la DC était encore très organisée, peut-être parce qu'elle se sentait menacée. Elle était encore très exigeante, notamment pour l'obtention de certaines places sur les listes électorales." Puis, le temps et la sécularisation de la société ont fait leur œuvre. Et, définitivement, la Démocratie chrétienne semble appartenir au passé.

Antoine Clevers